



LES AMIS DE COLIGNY
01270 COLIGNY

Dictée Colignoise 7 décembre 2014

Le café de l'Excelsior

Mon grand-père tenait le café de l'Excelsior, un bistro étriqué dont les mauvaises chaises et les quatre tables de pin rongées par les coups d'éponge composaient un décor en demi-teintes violines.

Cet estaminet était l'abreuvoir des dieux à mobylettes. Rien n'aurait dévié la route de ces astres mélancoliques qui avaient passé soixante-dix ans et plus : après avoir couché contre la vitrine leurs chars pétaradants, ils se retrouvaient au vieux bistro et rompaient dans les blancs limés et les rosés picons l'éternité des jours moroses. Parfois, grand-père en verve, brandissait une bouteille, et lançait de mystérieux propos que je comprenais mal. Il esquissait quelques mots, poussait une chansonnette à l'énigmatique refrain puis finissait par se taire. Ses compagnons dans leurs salopettes en bleu de chauffe, passée une certaine heure bien indéfinissable auraient pourtant pu sans mal pénétrer tous les oracles des pythies les plus hermétiques mais grand-père avait ses pudeurs et se retenait dans ses prophéties inspirées des alcools fruitiers ou bien encore des verjus de l'Anjou. Son regard se perdait dans le rang des apéritifs anisés, sur les étagères des breuvages verdâtres de ceux qui en se précipitant au fond des verres précipitent aussi les destins de ceux qui les consomment vers les démarches titubantes et les gueules de bois toutes méditerranéennes... Une larme de chagrin venait à ses yeux, à moins qu'elle ne dût sa naissance au picotement provoqué par tous les mauvais tabacs, à pipe et à rouler, qui se fumaient dans le bistro...

Grand-père quittait son piédestal, saisissait une bouteille, prenait son vieux torchon à carreaux écossais et, lent comme une peine jamais surmontée, allait remplir les verres des clients...

D'après Philippe Claudel

Le café de l'Excelsior

1999